

Largo Winch - Entretiens

By Francq & Pissavy-Yvernault

BD DE GENRE

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Éditions spéciales**, Action & Adventure



PAGES
168



VOLUME
1



FORMAT
220 * 278



RELEASE
02/10/2020

Le dessinateur de « Largo Winch » se livre dans un entretien d'exception, richement illustré !

In this series



L'art du dessin de
Philippe Francq

<< Couverture de l'édition intégrale de « Des Villes et des femmes ».



... Jusqu'à Jean Van Hamme.

On peut dire que, vous et lui, vous avez fait couple ?

Bien sûr ! Nous avons, je pense, la même vue de ce que devait être « Largo », ou une bande dessinée en général.

C'est-à-dire ?

Du plaisir pour le lecteur. Ce que j'ai toujours aimé chez Jean, c'est que, s'il avait un message à faire passer, il le faisait de façon subtile, sans en avoir l'air. Tout en faisant de l'*entertainment*, comme disent les Américains, il a toujours fait passer des idées.

Il a été paternel avec vous ?

Probablement, oui. Il est né en 1939, la même année que mon père, alors forcément...

D'autant plus qu'il avait aussi une certaine expérience...

Une belle expérience, effectivement. Jean avait une vision du récit en images, et s'il ne visualisait évidemment pas son histoire de la même manière que moi, il en avait une idée assez juste au final. D'ailleurs, peut-être était-il un peu inquiet au début de notre collaboration ? Je me souviens que le jour où je devais montrer mes cinq premières planches à Philippe Vandooren, le directeur éditorial des éditions Dupuis, il m'a demandé si je ne les avais pas trop grattées. Je sentais qu'il voulait savoir s'il n'y avait pas trop de repentirs qui auraient pu inquiéter Vandooren. Comme c'étaient des planches avec pas mal de noir et de blanc, cela donnait l'illusion que j'étais déjà un dessinateur talentueux, alors que j'avais tout à apprendre !



Vous avez fait couple pendant plus de vingt-cinq ans. Vous aviez vos propres codes, vous saviez chacun quelle était votre place... Changer de scénariste, comme vous avez dû le faire il y a trois ans, ça n'a pas été un peu délicat ?

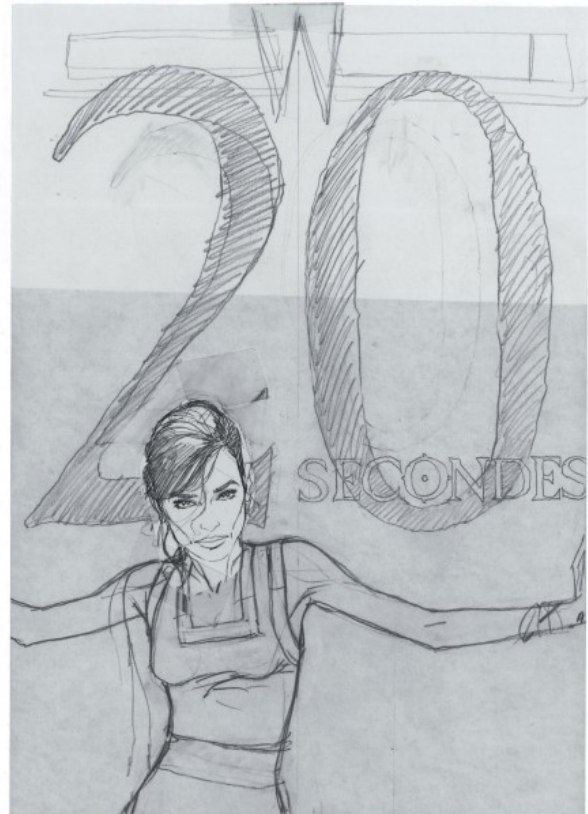
C'est vrai que le jour où Jean a décidé de claquer la porte et d'arrêter la série, je me suis posé des questions. Est-ce que j'allais notamment trouver quelqu'un qui allait avoir suffisamment d'esprit pour écrire une histoire intéressante tout en collant parfaitement au personnage de Largo ? Mais l'avantage dans une série, c'est que l'on ne perd pas l'essentiel quand le scénariste passe la main. Comme tout passe entre les mains du dessinateur, visuellement, on ne perçoit pas de changement profond immédiat.

Là, vous parlez du point de vue du lecteur.

Bien sûr, mais le changement de scénariste est plus manifeste pour moi que pour le lecteur.

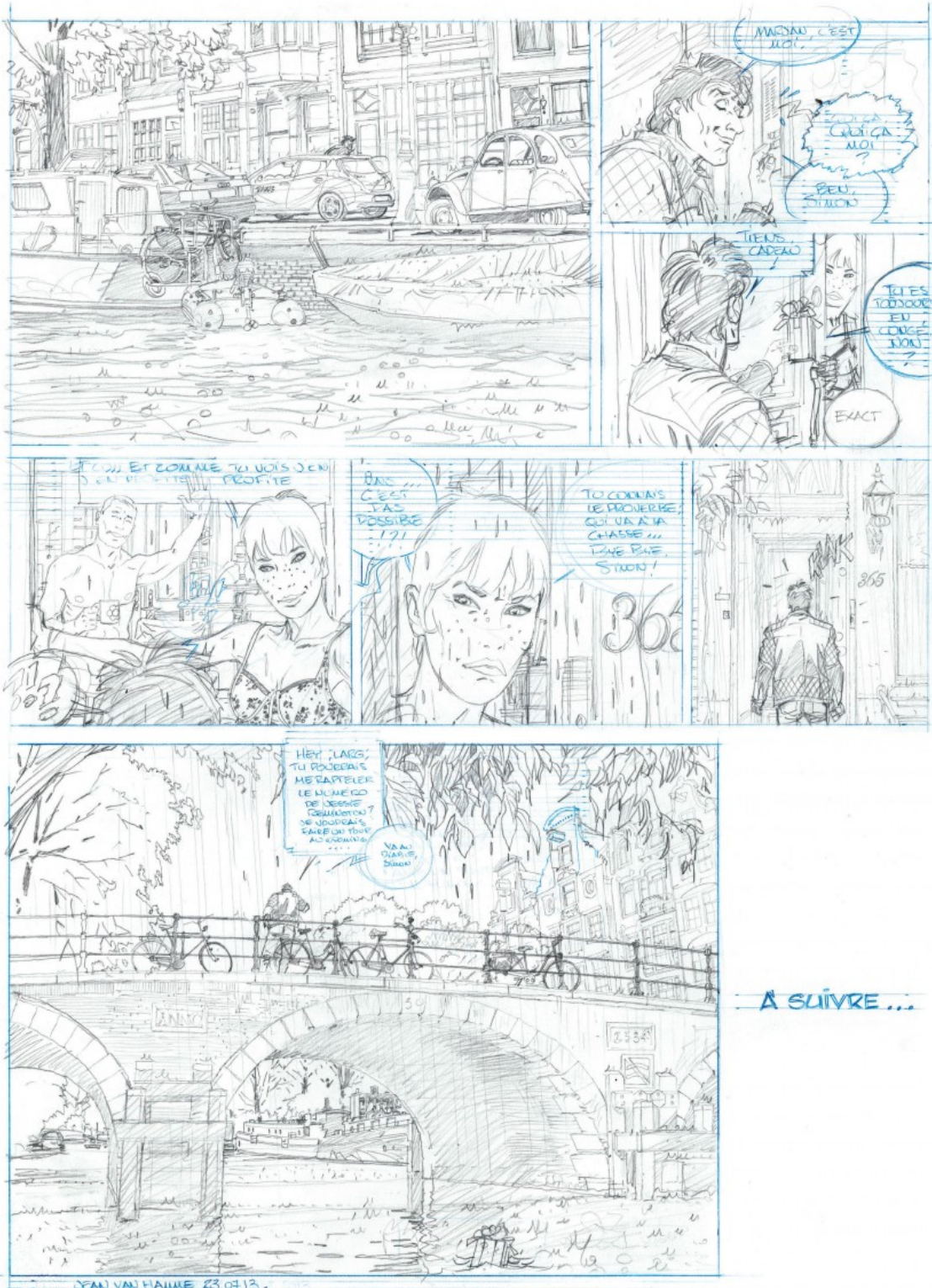
Cela ne doit pas être simple pour Éric Giacometti de prendre cette succession...

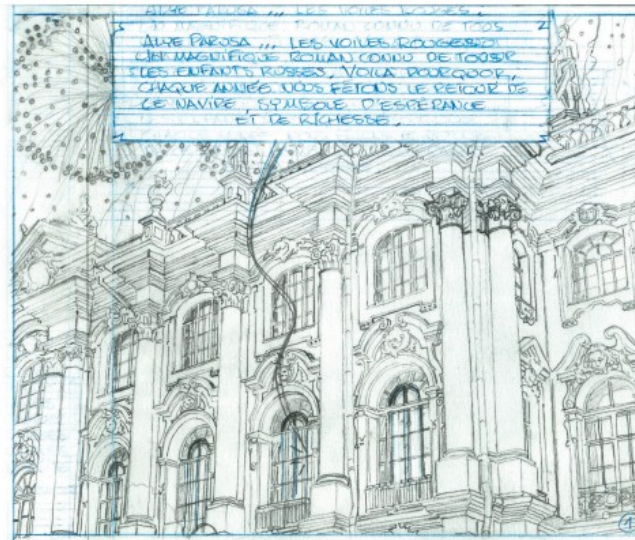
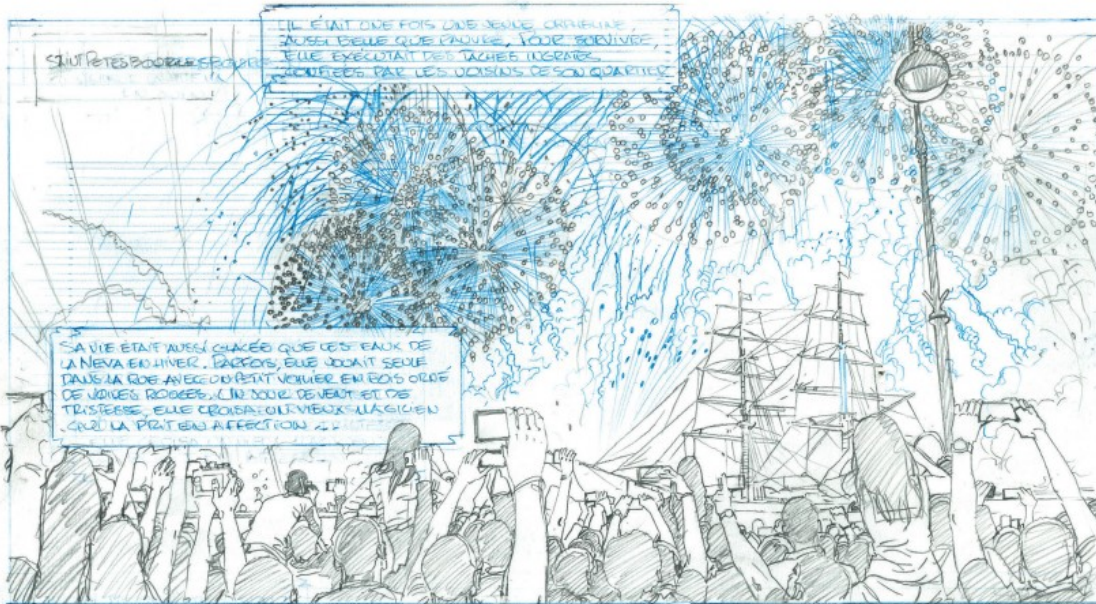
Pas simple, non ! Même si je l'avais prévenu que c'était un cadeau empoisonné, dans le sens où tous les regards seraient posés sur lui.



Un défi ?

C'est un peu comme ça qu'il le prend, d'ailleurs. Notre façon de collaborer est un peu différente de celle que j'avais avec Jean. Mais ça fonctionne parfaitement bien. Éric est surtout parvenu à renouveler la série. L'écart entre le monde tel qu'il était, à ses débuts en 1990, et celui dans lequel nous vivons s'était creusé au fil du temps. La grande force dans la reprise d'Éric est qu'il a su très justement, et avec brio, mêler à ses intrigues et à la vie de Largo nos nouvelles modes et préoccupations apparues entretemps. Sans que cela ne semble artificiel ou gratuit dans l'histoire. Comme les réseaux sociaux, par exemple, un détail parmi beaucoup d'autres, mais qui s'est révélé être furieusement contemporain dans une série vieillissante qui la replace dans le XXI^e siècle. Ceci dit, Éric est bien conscient que le plus dur reste à faire, et que chaque nouvel album sera examiné à la loupe. Pas simple de succéder à l'expérience de Jean Van Hamme...





À cause de son expérience ?

Oui, mais également parce que je pense que, comme moi, dans sa jeunesse, il a dû être abreuvé de bandes dessinées. À force d'en lire puis d'en écrire, il s'est forgé un style à toute épreuve. Quand, à la fin des années 1980, il décide d'adapter les aventures de « Largo » en BD, écrits vingt ans plus tôt, il a du recul sur ses romans. Il les a digérés, mûris et en a enlevé toutes les scories pour n'en garder que la crème et leur substantifique moelle en BD. Une nécessité aussi due au format très restreint des quarante-six pages en albums. C'est une des raisons du grand succès de la série.

La démarche est effectivement peu habituelle.

C'est ce qui fait que « Largo » est un cas particulier. Le recul lui a permis d'écrire des histoires qui fonctionnaient parfaitement bien. Il en a actualisé le contexte économique, politique. Une remise au goût du jour jusqu'à en détourner l'origine de certains personnages, leur nom, leur nationalité. Ce qui fait que les dix premiers albums furent extrêmement bien construits, et cela dès le premier volume.

Les dix premiers titres sont des transpositions des romans ?

À l'origine, il y avait six romans. Chaque roman a été adapté en deux albums BD, pour une question de place et de longueur d'histoire. Par exemple, les deux premières BD, *L'héritier* et *Le groupe W*, sont extraites de *L'héritier*, le premier roman, et *OPA* et *Business blues*, BD, du dernier roman, *Business blues*. Comme son nom le laisse sous-entendre, Largo y décide à la fin de tirer un trait définitif sur le monde de l'argent pour reprendre sa vie d'aventurier. Dans la BD, *OPA* et *Business blues* installent au contraire le groupe W et le monde économique qui entourent Largo. Une manière intéressante de « planter » l'univers dont dépend notre personnage principal pour mieux pouvoir ensuite l'en détacher lorsque cela s'avérera nécessaire. Jean peut donc ensuite enchaîner avec les quatre romans suivants qui sont de pures aventures, émaillées d'un léger fond économique qui sert essentiellement à créer une intrigue à tiroirs ou à plusieurs niveaux. Moins linéaire que l'histoire d'aventures traditionnelle. Seuls deux de ces romans ont été fondus en un seul récit BD, *La forteresse de Makiling* et *L'heure du Tigre*. Ce sont aussi les deux romans où l'intrigue y est la moins complexe et l'aventure omniprésente.

